

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR.

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

PRIX DES ABONNEMENTS :

Un an, Saumur. . . 18 fr. » c. Poste, 24 fr. » c.
Six mois, — . . . 10 » — 13 »
Trois mois, — . . . 5 25 — 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, acceptés ou continués, sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — L'abonnement doit être payé d'avance. — Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 20 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

Gare de Saumur (Service d'été, 9 mai).

DÉPARTS DE SAUMUR VERS NANTES.

3 heures 09 minutes du matin, Poste.
6 — 45 — (pour Angers seulement) Omn.
9 — 02 — Omnibus-Mixte.
1 — 33 — soir, Omnibus-Mixte.
4 — 13 — Express.
7 — 22 — Omnibus-Mixte.

DÉPARTS DE SAUMUR VERS PARIS.

3 heures 03 minutes du matin, Mixte.
8 — 20 — Omnibus-Mixte.
9 — 50 — Express.
12 — 38 — Omnibus-Mixte.
4 — 44 — soir, Omnibus.
10 — 30 — Poste.
Le train d'Angers, qui s'arrête à Saumur, arrive à 6 h. 43 s.

PRIX DES INSERTIONS :

Dans les annonces 20 c. la ligne.
Dans les réclames 30 —
Dans les faits divers 50 —
Dans toute autre partie du journal. 75 —

RESERVES SONT FAITES :
Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas;
Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

ON S'ABONNE A SAUMUR,
Au BUREAU DU JOURNAL, place du Marché-Noir, et
chez MM. GRASSET, JAVAUD et MILON, libraires.

Documents Communiqués.

Voici l'appel adressé par la Délégation gouvernementale au patriotisme des citoyens :

« A NOS CONCITOYENS.

» Les contributions directes vont être mises en recouvrement pour l'année 1871; elles se paient seulement de mois en mois, par douzième échu. Le Gouvernement engage les contribuables à venir en aide au trésor public. Il faut pourvoir aux besoins de nos soldats sous les armes, de nos blessés après les batailles, de nos malades dans les ambulances.

» L'armée nous réclame des millions chaque jour. Vieux et jeunes soldats rivalisent de courage: il faut que leur dévouement à la patrie trouve sa compensation dans notre ardeur à les protéger. Riches, qui pouvez faire l'avance de votre impôt annuel, versez immédiatement le montant de votre contribution de l'année; que chaque citoyen, selon ce qu'il pourra faire, acquitte en un seul paiement la moitié, le tiers de son impôt de 1871.

» En ce moment, aider le trésor, c'est faire acte de bon citoyen. Le Gouvernement, qui voit et qui admire vos efforts de chaque jour, sait qu'il peut compter sur le concours qu'il demande à votre patriotisme.

» Bordeaux, 2 janvier 1871.

» AD. CRÉMIEUX, LÉON GAMBETTA,
GLAIS-BIZOIN, L. FOURRICHON. »

Par décision du 2 janvier 1871, M. le général de division Pourcet est nommé au commandement du 25^e corps d'armée à Bourges.

Chronique Politique.

On télégraphie de Londres, le 4 janvier :

Le Times dit qu'une nouvelle note de Bismark à M. Bernstorff porte que, si le Luxembourg se conduit aussi mal pendant le siège de Lonwy que pendant le siège de Thionville, une portion du duché sera occupée par les Allemands.

On lit dans le Constitutionnel :

» Les correspondants militaires des feuilles prussiennes avouent que le bombardement de Paris n'est pas chose facile, et qu'en tout cas il ne faut pas s'en promettre de grands résultats.

» Ils veulent bien convenir qu'on n'avait pas fait suffisamment cas du talent français en matière d'art de fortification. Déjà avant Sedan les ouvrages de Paris étaient formidables; depuis cette époque ces ouvrages ont été énormément augmentés, tout a été fait pour rendre Paris imprenable, et les travaux ne discontinuent point. Les canons de 8,000 (huit mille) pas de portée donnent à méditer à l'état-major de Versailles. La matière dont les grenades sont remplies est considérée

comme produisant les effets les plus destructeurs.

» Autre fait révélé par les Prussiens: le chemin de fer de Ceinture permet au gouvernement de Paris de porter les canons du plus gros calibre, à tout moment, et de paralyser le feu prussien.

» Reste la faim. Or, on sait aujourd'hui que Paris a des vivres pour très longtemps, que la farine et le vin, éléments principaux de l'alimentation française, s'y trouvent en abondance.

» Que l'on juge de l'effet que ces nouvelles produisent en Prusse!

Le Morning-Post du 28 décembre s'exprime en ces termes, à propos de la proclamation du général Chanzy :

« Le général Chanzy n'a fait que se rendre l'interprète d'un sentiment qui devient unanime parmi les spectateurs du terrible drame dont la France est le théâtre.

» Il y a dans les procédés des Prussiens envers les armées et envers la population de la France une dureté implacable, pour ne pas dire une brutalité préméditée, tout-à-fait incompatible avec nos idées de chevalerie et d'honneur.

» Aucune nation, quelque forte qu'elle se suppose, ou quelque forte qu'elle soit, en effet, ne saurait impunément fouler aux pieds tous les usages de la vie internationale, tous les sentiments, toutes les délicatesses inséparables des raffinements de la civilisation.

» La guerre, de quelque manière qu'on la fasse, est quelque chose de répugnant, de hideux; mais c'est une raison de plus pour qu'un peuple qui prétend être civilisé s'efforce d'en adoucir les horreurs et les atrocités.

» Les Prussiens pourront agrandir leur territoire à l'aide de cette guerre, mais ils perdront, nous le craignons pour eux, une bonne partie de leur dignité, de leur renommée et de leur honneur.

Il y a quelques jours, un journal, le Siècle, dirigeait contre le gouverneur de Paris des attaques d'une violence extrême. Sans oser encore l'accuser précisément de trahison, il laissait pressentir que l'armée de Paris devait nécessairement subir le même sort que l'armée de Metz. C'était mettre sur la même ligne Bazaine et Trochu!

Le gouverneur de Paris avait déployé assez d'habileté, montré assez d'honnêteté et de talents militaires depuis le commencement du siège, pour pouvoir espérer que de semblables attaques ne chercheraient pas à monter jusqu'à lui.

Le Siècle n'a rien respecté. C'est pour cela que la presse, à peu d'exceptions près, proteste aujourd'hui contre des insinuations calomnieuses qui ne peuvent assurément atteindre le gouverneur de Paris, mais

dont le résultat serait d'affaiblir la défense nationale en jetant dans les cœurs le trouble et la défiance.

Le Moniteur, d'ailleurs, se fait l'organe de ce sentiment; nous ne croyons mieux faire que de lui emprunter quelques lignes qui contiennent à notre sens un grand enseignement :

« Hélas! c'est un symptôme de la situation, et le plus triste, que cette attaque contre le chef de la défense de Paris. Lorsque plus que jamais on devrait s'unir en vue du but commun, les rancunes, les soupçons, les récriminations s'accusent et s'étalent. Quoi! devant un ennemi qui se vante de triompher, surtout grâce à nos divisions, n'aurions-nous pas la dignité de la concorde et la force de l'union? »

DÉPÊCHES PRUSSIENNES.

Strasbourg, 28 décembre.

Le journal allemand de Strasbourg (officiel) assure que de nouvelles tentatives ont lieu, en ce moment, pour conclure la paix sur la base d'une neutralisation de l'Alsace et de la Lorraine. Ce journal constate que l'Allemagne n'y consentira jamais.

Berlin, 28 décembre.

On confirme la découverte d'une conspiration parmi les prisonniers français.

Un grand nombre d'officiers français auraient, dit-on, reçu comme cadeaux de Noël des caisses contenant des vêtements, dans lesquels on a découvert des revolvers, des poignards, des lettres compromettantes, etc., etc. On constate aussi que le nombre des officiers qui ont pris la fuite s'augmente, et que leur conduite devient plus hardie et plus insolente. La conspiration devait éclater à Coblenz, où il y a 60,000 prisonniers et une garnison de 10,000 hommes. Des mesures de précaution très-énergiques viennent d'être prises.

LES CONSEILS GÉNÉRAUX ET LE DÉCRET DE DISSOLUTION.

M. le marquis de Saligny adresse à la France l'énergique protestation que voici :

Château de Beaulan, 28 décembre 1870.

Monsieur,

L'appréciation que vous nous avez donnée, dans votre numéro du 28, du décret supprimant les conseils généraux me fait espérer que vous n'hésitez pas à publier la présente protestation contre ce décret.

Je proteste, avec toute l'énergie et l'insistance possible, contre le décret du 25 décembre, le déclarant complètement illégal et attentatoire à mes droits de citoyen.

J'annonce, par la présente protestation, à MM. Crémieux, Gambetta et consorts, mon intention bien formelle de ne payer aucune contribution départementale dans aucun des départements où j'ai des intérêts, qu'autant que ces contributions auront été votées régulièrement par un conseil général, librement

et régulièrement élu; — mon intention, également, si ces messieurs emploient la violence ou la menace de la violence pour me contraindre à payer, de répéter sur leur fortune privée, sitôt que le pays sera débarrassé de leur usurpation et de leur tyrannie, toutes les sommes qu'ils m'auront extorquées avec l'aide de leurs commissions départementales; considérant comme solidairement responsables de l'exaction et me promettant de les poursuivre comme tels, tous les membres des dites commissions départementales, les percepteurs et officiers ministériels par eux employés à ce sujet, ainsi que les préfets qui auront nommé les dites commissions.

Je profite de cette occasion pour protester également et dans les mêmes termes contre toutes les suppressions des conseils municipaux dans toutes les communes où j'ai des intérêts.

Marquis DE SAVIGNY.

NOUVELLES DE LA GUERRE.

DÉPÊCHE TÉLÉGRAPHIQUE.

Bordeaux, 6 janv., 6 h. 30 soir.

Intérieur à Préfets et Sous-Préfets.

Aucune nouvelle militaire importante: quelques attaques sans gravité dirigées par l'ennemi contre avant-postes du général Chanzy, vigoureusement repoussées. A Bonny-sur-Loire, une trentaine d'éclaireurs ennemis cernés et faits prisonniers sans combat par franc-tireurs.

Nous savons de source certaine, dit la Presse, que les habitants de Rueil et de Nanterre ont été informés qu'ils feraient bien de se réfugier à Paris, afin de ne pas être exposés aux obus prussiens. L'attaque du Mont-Valérien devant commencer très-prochainement.

Nous savons aussi que, depuis deux jours, l'ennemi a opéré de forts mouvements sur notre côté ouest, et que, surtout à Montretout, plusieurs grosses pièces de siège ont pu être définitivement installées.

L'Électeur libre du 30 décembre a publié la lettre suivante :

« Monsieur,

» Je sais de source certaine que si les Prussiens nous bombardent, c'est pour dissimuler la grande quantité de troupes qu'ils envoient au secours de Frédéric-Charles.

» Ch. IZELIN. »

On lit dans l'Union libérale, de Tours, à la date du 6 janvier :

« Depuis ce matin, une vive canonnade se fait entendre dans la direction de Châteauneault et Vendôme. Les détonations ont acquis une grande intensité, surtout vers deux heures.

» Une foule de personnes se dirigent au haut de la Trauchée, d'où l'on entend très-distinctement le fracas de l'artillerie, qui paraît être nombreuse.

» Il est impossible de préciser le lieu du combat; toutefois, on peut présumer que l'action se passe au-delà de Châteaurenault, entre les communes de Villeporcher et Saint-Cyr-du-Gault.

» Les nouvelles précises de cet engagement ne peuvent tarder à nous parvenir. »

Nous trouvons dans les *Droits de l'Homme*, journal de Montpellier, en date du 5 janvier, la nouvelle suivante, que nous publions sous les réserves les plus expresses :

« Si les renseignements qui nous arrivent à l'instant sont exacts, une grande bataille doit être engagée à l'heure qu'il est dans les environs de Vesoul, entre 100,000 hommes de l'armée de Bourbaki et 50,000 Prussiens des corps de Werder et de Treskow.

» Le résultat immédiat de cette rencontre, qui a eu lieu dans les meilleures conditions possibles pour nos armes, serait le déblocage de Belfort et la capture de la grosse artillerie de siège prussienne. »

LES BATTERIES PRUSSIENNES.

Un de nos lecteurs, M. H. Not, architecte, veut bien nous communiquer l'intéressante note suivante qui permet de se rendre compte des positions occupées par les batteries prussiennes récemment démasquées, ainsi que des distances respectives de nos forts et de nos batteries :

« Batteries ennemies du Raincy, de Gagny, de Gournay et de Noisy-le-Grand, démasquées le 27 décembre et bombardant les forts de Noisy, de Rosny, de Nogent, et surtout le plateau d'Avron.

» Les trois batteries de gros calibre du Raincy sont établies contre l'allée de l'Ermitage, sur la partie la plus élevée du plateau. Elles sont à 2,300 mètres du plateau d'Avron, à 4,100 mètres du fort de Rosny, à 5,500 mètres de celui de Noisy, à 6,000 mètres de celui de Nogent et à 9,500 mètres des bastions de Charonne.

» Les trois batteries de Gagny sont placées à 2,800 mètres du plateau d'Avron, à 5,500 mètres du fort de Rosny, à 10,400 mètres des bastions les plus rapprochés. Les trois batteries de Gournay sont encore plus éloignées; elles se trouvent à 4,200 mètres du plateau d'Avron et à 7,000 mètres du fort de Nogent.

» Les trois batteries de Noisy-le-Grand sont placées à 3,800 mètres du plateau d'Avron, à 4,800 mètres du fort de Nogent, et à 9,800 mètres des bastions les plus proches.

» H. Not, arch. ing. »

A ces utiles renseignements, nous pouvons ajouter que les batteries en question se composeraient, dit-on, de trois espèces de bouches à feu, toutes à longue portée et à grande puissance, qui seraient des pièces de 12 en bronze, des pièces de 24 en acier fondu et des obusiers de 25 en fonte.

Ces diverses pièces proviendraient du parc de siège formé par les Prussiens à Versailles.

L'OCCUPATION DE ROUEN.

Nous devons à l'obligeance d'un de nos concitoyens la communication d'une lettre pleine de détails forts précis sur l'occupation de Rouen par les Prussiens.

Comme il a été donné des versions opposées sur cette affaire, que le correspondant de notre concitoyen était parfaitement posé pour connaître la vérité, nous croyons que ces extraits seront lus avec intérêt.

« Voici, mon cher ami, quelques détails que tu peux enregistrer comme positifs et comme certains, puisque j'ai assisté à toutes les scènes douloureuses qui viennent de se passer dans la capitale de la Normandie: Depuis près de deux mois et demi, des études de défenses furent faites par l'ingénieur, et le projet avec l'activité qu'il y mit fut présenté dans un délai de quinze jours environ au comité de défense.

» Ce comité, composé d'une grande partie de

conseillers municipaux, trouva beaucoup d'objections et traîna tout en longueur; enfin les travaux furent décidés et commencèrent vers le 15 novembre, quinze jours malheureusement trop tard! Nous employâmes alors tout ce que nous pûmes trouver de bras disponibles, et la quantité des ouvriers atteignit le chiffre de 6,000. Nos travaux se poursuivaient donc avec activité, quand, le 4 décembre, un grand combat eu lieu à Buchy, à quatre ou cinq lieues de Rouen, et auquel nos mobiles n'ont pu résister; c'était alors le dimanche. L'armée battit en retraite sur Rouen et la ville fut bientôt remplie de fuyards de tous côtés.

» Le conseil municipal avant ces faits avait voté des fonds secrets en quantité considérable. Le commandant Mouchy, voyant qu'il n'y avait plus de résistance à faire, fit enclouer toutes nos pièces de position dans la crainte qu'elles ne tombassent entre les mains des Prussiens. Ces pièces étaient trop lourdes et le temps nous manquait pour que nous pussions les enlever.

» Le conseil municipal se réunit alors pour voter de nouveaux fonds et parlementer avec l'armée ennemie qui était venue camper aux portes de la ville le dimanche soir.

» Ils s'engagèrent à payer 17,000,000 de fr. aux Prussiens, à livrer toutes les armes et munitions de la ville et une vingtaine de pièces de canon nouveau modèle avec caissons, munitions, etc.

» Après cette infâme trahison, la garde nationale se révolta et fit feu sur l'Hôtel-de-Ville, et toute l'armée qui se trouvait à Rouen se sauva comme elle put pour ne pas tomber aux mains des Prussiens. Le conseil municipal s'était engagé à désarmer tout ce qu'il y avait de soldats dans la ville.

» Après avoir passé trois jours et trois nuits sans un instant de repos, je me vis donc forcé de faire comme tout le monde et de m'esquiver. Il était temps, car nous étions cernés, et c'est par miracle que je me suis sauvé ce jour-là.

» J'arrive enfin à Caudebec, harassé de fatigues et je me reposai quelques instants. Mais le soir à 11 heures, une heure environ après que j'étais couché, on vint m'éveiller de nouveau en me disant que les Prussiens arrivaient. Vite je déguerpis et partis au milieu de la nuit en barque en descendant la Seine: j'arrive dans un petit village et je prends un paysan pour me conduire à Pont-Audemer. Arrivé là, je ne trouve ni lit ni pain ni rien, enfin rien à me mettre sous la dent: 20,000 mobiles venaient de passer et avaient tout avalé. Je restai donc vingt-quatre heures sans manger, après avoir passé quatre nuits et quatre jours sous le froid et l'inquiétude. Je trouvais cependant un peu de pain et de viande, et lorsque je fus remis, je partis pour Honfleur. Ce fut pis encore, il y avait peut-être 40,000 hommes, et je fus obligé de coucher sous une halle, enveloppé de paille. Le lendemain seulement je pus trouver un lit.

» Enfin je me rendis à Alençon, avec un peu moins de peine, où je suis arrivé dans la nuit de dimanche à lundi, à deux heures, bien enrhumé et surtout bien fatigué.

» Tous les détails que je te donne, mon cher ami, sont trop courts pour que tu puisses bien juger de tous les désastres; mais cependant tu dois bien voir en cela combien de trahisons nous plongent dans le malheur et dans la détresse. Il nous fallait encore dix jours pour terminer complètement nos travaux, et là nous pouvions arrêter une armée de 80,000 hommes aisément et préserver la Normandie d'être ravagée. Tandis qu'aujourd'hui les Prussiens s'avancent sur le Havre, Evreux est pris et Pont-Audemer, et tout cela par l'infâme trahison de quelques lâches qui mettaient des bâtons dans les roues; quand tout le monde était disposé à offrir une vigoureuse résistance.

» C'est affreux et épouvantable, et je crie de de toute ma force: mort à ces misérables lâches qui nous livrent ainsi mains et poings liés à cette horde barbare.

» Ecris-moi donc bientôt, cherami, et dis-moi

si dans ton pays on se conduit mieux que ce conseil municipal de Rouen. »

FRANCS-TIREURS DE CATHÉLINEAU.

Des avant-postes de l'armée de Chanzy, le 28 décembre :

« Hier, contre-ordre de départ nous est venu. Nous avons fait dans la journée une courte reconnaissance très-utile.

» La 8^e compagnie, qui n'a pas encore vu le feu, est allée en expédition avec armes et bagages; nous autres sommes restés et attendons, d'un moment à l'autre, l'ordre de partir.

» Hier, une grande bataille aurait eu lieu aux environs de Vendôme, et nous aurait été favorable; le bruit en court très-sérieusement, mais nous ne savons rien d'une manière précise.

» Vous ne pouvez vous faire une idée de la dévastation de Vibraye. Les Prussiens s'y sont montrés féroces et bêtes. Il ont fait brûler des bois de lit, déchiré des rideaux, cassé des vitres et gaspillé tout ce qu'il ont touché. D'autres, il est vrai, plus intelligents, ont emporté beaucoup de couvertures, couvre-pieds, lainages, linge, farine, paille, foin, avoine, beurre, bestiaux et volailles.

» Nous étions logés chez un marchand, qui n'a pu nous donner mieux qu'une chambrette pour quinze, avec de la paille, très-rare et prussienne. Nous n'y sommes restés qu'un jour; à force de chercher, mon frère et moi, nous avons pu trouver un petit gîte dans une chambre d'auberge. Ce qui nous chiffonne en ce moment, c'est que, les Prussiens ayant cassé les vitres, la chambre n'est pas des plus chaudes. Il y a un lit dans cette chambre, ou, pour mieux dire, un bois de lit avec une paille; pas de draps: il n'en reste plus. Les officiers de la mobile qui demeurent dans la même maison ne sont pas mieux traités. Les couchages que les Prussiens n'ont pas emportés ont été envoyés au loin par la maîtresse de la maison, très-attribulée de ces dégâts, et qui a plus d'une fois maudit son métier d'aubergiste durant les quinze jours qu'elle a eu à nourrir gratis une bande de Prussiens affamés.

» Presque plus de farine, l'autorité militaire l'a toute réquisitionnée, ainsi que la viande. Une sentinelle monte la garde à la porte des boucheries et des boulangeries. Les habitants sont obligés de s'adresser aux chefs militaires pour avoir du pain ou de la viande.

» De tabac, pas miette. Imaginez-vous deux mille soldats tombant dans un bourg, et y restant trois jours sans pouvoir y trouver la moindre chique!

» Nulle part je n'ai vu des marques aussi désolantes de la rapacité teutonne: ils ont tout pris et n'ont pas laissé un rouge liard en échange.

» Notre hôtesse est une bonne personne; elles a les attentions les plus délicates: nous avons quelques tablettes de chocolat dans notre sac, elle nous l'a fait cuire et nous a fait des rôties avec du pain de munition. Nous avons pu nous laver la figure et les mains, ce qui n'était pas inutile, car notre dernière toilette datait de loin; nous avons même réussi à nous faire raser.

» Mon frère est maintenant caporal-fourrier; il donne des bons au boulanger et au boucher; sa signature vaut bien des kilogrammes.

» Quand pourrons-nous écrire? Nous ne savons, car nous ignorons de quel côté l'on va nous diriger. L'auteur du proverbe: « Les jours se suivent et ne se rassemblent pas, » devait être un militaire. »

(Extrait de la *Gazette de l'Ouest*.)

PROPHÉTIE ASTROLOGIQUE.

Le grand philosophe Spinoza dit que les devins ont toujours beau jeu dans les temps troublés comme aux heures des vives sentimentalités féminines.

Spinoza ne changerait pas d'avis si, ressuscitant, il pouvait voir avec quelle avide curio-

sité le monde européen accueille la prophétie astrologique suivante que publie le *Morning Advertiser*.

» Le 16 octobre dernier, désirant savoir quel serait le résultat du siège de Paris, et étant du nombre de ceux qui ont la faiblesse de croire à l'astrologie, j'ai tracé une figure pour la latitude de Londres, à 3 h. 35 du soir, et comme le temps approche où, selon les règles de cet art, le siège de Paris devra être levé, je prends la liberté de vous envoyer le résultat de mes calculs. Ceux qui, parmi vos lecteurs, comprennent l'astrologie, pourront, par leur propre satisfaction, tracer une figure pour l'heure et le jour que j'ai désignés ci-dessus. Tout ce qui m'est nécessaire de dire au public en général, c'est que j'ai la ferme croyance que le 16 janvier prochain le siège de Paris n'appartiendra plus qu'à l'histoire du passé.

» Il est peut-être bon de dire que j'ai déjà fait l'expérience de la vérité des figures sur lesquelles j'appuie mon opinion, car j'ai entrevu qu'un grand effort guerrier serait tenté vers le 1^{er} décembre; témoin les sorties. Je n'ai jamais cru aux rapports de manque de nourriture et de munitions de guerre, et les plus plausibles indications démontrent le contraire.

» Dans cette figure, il faut remarquer, premièrement, que la malveillante planète de Saturne est malencontreusement posée au milieu du ciel et en opposition au significatif des assiégés, et que cela seul est un signe certain que Paris ne succombera pas; tandis qu'il est très-probable que l'un des principaux chefs de l'armée assiégée éprouvera une terrible déconvenue et un grand déshonneur. Secondement, comme le significatif des assiégés est à la fois fort et plein de dignité, et qu'il se joint à Vénus, la planète bienfaisante, c'est un autre signe si ce dernier était nécessaire, que Paris sera délivré.

» A l'égard de l'époque où cet événement s'effectuera, j'ai fait de certains calculs, ayant observé la distance qui, dans cette figure, sépare la Lune de Vénus et de Mercure, et je suis arrivé à cette conclusion: que vers le 9 janvier une grande tentative sera faite pour délivrer la capitale. Cette tentative pourra être couronnée de succès; mais, en supposant le contraire, dans l'intervalle du temps qui s'écoulera du 9 au 16 janvier, il surviendra une série d'événements dont l'issue sera la levée du siège.

» En calculs astrologiques, il est difficile d'arriver à l'époque fixe d'un événement. Mais quant à l'accomplissement même des faits, je n'ai pas le moindre doute:

» Que Paris ne succombera pas;
» Que les armées prussiennes auront à subir sous peu de grands désastres.
» 26 décembre 1870. »

Pour les articles non signés: P. GODET.

Dernières Nouvelles.

DÉPÊCHE TÉLÉGRAPHIQUE.

6 janvier 1871.

Général Curten à Chanzy.

L'ennemi est venu m'attaquer ce matin vers 11 heures, du côté de St-Cyr, Villeporcher et Villechauve.

La colonne Jobey, obligée d'abandonner ses positions, a reculé jusqu'à Neuville. Je me suis porté à son secours; j'ai pris l'offensive et ai repoussé l'ennemi sur toute la ligne pendant deux heures et demie.

J'ai repris la position de Villechauve, Villethion et Villeporcher. La nuit a mis fin au combat, au moment où je venais occuper Saint-Amand.

Le canon du général Jouffroy, qui a commencé vers deux heures, a beaucoup aidé au succès. Nos pertes, que je ne connais pas encore, sont légères.

L'ennemi paraît avoir beaucoup souffert. J'ai ramassé de ses blessés et fait des prisonniers.

Pour les dernières nouvelles: P. GODET.

P. GODET, propriétaire-gérant.

Saumur, imprimerie P. GODET.